

CÉCILE DUBOIS
PHOTOS SOPHIE VOITURON

BRUXELLES
ART DÉCO
Promenades au cœur de la ville

Racine

INTRODUCTION	7
ABRÉVIATIONS	16

Première promenade 18

LES ÉTANGS D'IXELLES ET L'AVENUE ROOSEVELT

DE LA LOGE À LA VILLA EMPAIN

FOCUS Les immeubles à appartements – La Cambre, une école d'architecture – Adrien Blomme

Deuxième promenade 48

L'ART DÉCO CÔTÉ CANAL

DU SAILLANT DE L'YSER À L'ARCHIDUC

Troisième promenade 66

LE CENTRE-VILLE

DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE À L'HÔPITAL SAINT-PIERRE
ET DU PALAIS DES BEAUX-ARTS À L'IMMEUBLE RVS

FOCUS Une nouvelle architecture hospitalière – Victor Horta – La jonction Nord-Midi

Quatrième promenade 94

LE QUARTIER COGHEN

DE L'ALTITUDE CENT À L'HÔTEL HAERENS

FOCUS Le béton armé – Le square Coghen – Louis Herman De Koninck

Cinquième promenade 118

LES ALENTOURS DE L'AVENUE MOLIÈRE

DU MUSÉE VAN BUUREN À LA MAISON DE VERRE

FOCUS Antoine Pompe – Henry van de Velde

Sixième promenade 142

L'OUEST DE BRUXELLES

DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE À TOUR ET TAXIS

FOCUS Le logement social – Victor Bourgeois – Les cités-jardins –
Les coopératives de locataires – Joseph Diongre

ET POUR POURSUIVRE...

Quelques lectures et films pour découvrir des univers architecturaux de l'entre-deux-guerres	168
Lieux à visiter – Protection du patrimoine – Visites guidées - Antiquaires	169

Bibliographie	171
Index	173
Notes	175
Crédits photographiques	175





INTRODUCTION

À la fin du XIX^e siècle, la réaction contre l'académisme conduisit des architectes bruxellois dans la voie de l'Art nouveau. Victor Horta, dans une veine organique, et Paul Hankar, dans une tendance géométrique, donnèrent naissance à une architecture qui connut bientôt une réputation internationale et vaut aujourd'hui à Bruxelles le titre de Capitale européenne de l'Art nouveau.

L'Art nouveau eut une histoire très éphémère, un peu plus d'une dizaine d'années, et ne survécut pas à la Première Guerre mondiale.

L'entre-deux-guerres à Bruxelles se démarqua par la coexistence de deux grandes tendances architecturales aux multiples variations : l'Art Déco et le Modernisme.

Cet ouvrage, sans prétention d'exhaustivité, donne un aperçu de l'architecture des années 20 et 30 à Bruxelles, tout en focalisant l'attention sur quelques problématiques et architectes de l'époque.

LA SOCIÉTÉ BELGE DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Au sortir de la Première Guerre mondiale, après un conflit d'une ampleur inimaginable, la population aspirait à un retour à la normale. Rien ne pouvant plus jamais être comme avant, on assista alors à l'émergence d'une société nouvelle marquée, durant deux décennies, par des courants contradictoires faits de progrès sociaux, de crises économiques, d'abondance pour certains, de misère pour d'autres...

Le suffrage universel des hommes, évoqué avant la guerre, fut acquis en 1919 et remania le paysage politique. Les femmes quant à elles, même si elles obtinrent de nouvelles libertés, n'eurent le droit de vote qu'aux élections communales.

Conséquence du suffrage universel, les catholiques perdirent la majorité qu'ils détenaient depuis 1884 et durent désormais gouverner en formant des coalitions avec les libéraux et les socialistes. Au total, ce furent dix-huit gouvernements qui se succédèrent de 1918 à 1940 et durent affronter différentes crises liées à l'instabilité monétaire, aux questions linguistiques, au besoin de réformes sociales...

Un grand élan social amena les autorités à prendre des mesures pour enrayer les inégalités sociales et améliorer les conditions de vie des travailleurs: semaine de 48 heures et journée de 8 heures, reconnaissance du droit de grève, liberté syndicale, instauration du salaire minimum, octroi de six jours de congé par an, assurance obligatoire contre le chômage, la maladie et l'invalidité...

Le monde du travail se modifia également, à l'usine comme au bureau, tout fut pensé pour être rationnel, organisé, efficace. Cela se traduisit par un développement de la mécanisation, du travail à la chaîne, l'augmentation de la taille des entreprises et une dépersonnalisation des ouvriers et employés créant de nouveaux rapports de force avec le patronat. Des films comme *Métropolis* de Fritz Lang (1927) ou *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin (1936) caricaturèrent ces situations.

Le gouvernement dut également faire face au problème de la reconstruction du pays, celui-ci ayant été dévasté par la guerre, et au déficit en matière de logements à bon marché. En 1919 fut créée la Société nationale des habitations et logements à bon marché afin de stimuler la construction d'habitations.

Les autorités furent également confrontées à une série de crises monétaires et économiques. La crise internationale, dont le point de départ fut constitué par le krach en Bourse de New York en 1929, toucha la Belgique et se concrétisa par toute une série de problèmes sociaux: hausse du chômage, baisse du pouvoir d'achat, grèves... Pour remédier à cette situation, les autorités entreprirent de grands chantiers publics, pourvoyeurs d'emplois, comme, à Bruxelles, la reprise des travaux de la jonction Nord-Midi.

Face à tous ces problèmes économiques et sociaux, sans compter la situation internationale annonçant l'imminence d'un prochain conflit, grande fut la tentation de la population pour des mouvements extrémistes aux discours populistes.

LA VIE QUOTIDIENNE DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Malgré toutes ces problématiques, de façon globale, le niveau de vie de la population connut une amélioration durant l'entre-deux-guerres. Les soins de santé, l'éducation, les conditions de logement s'améliorèrent.

Une fois la paix retrouvée, la population s'adonna aux plaisirs qui s'offraient à elle. L'instabilité monétaire la poussa à vivre dans l'immédiat, à consommer et à profiter de la vie. Ce fut le temps du jazz, du tango et des musiques populaires. Le cinéma devint un loisir accessible à tous et, partout à Bruxelles, fleurirent de nouvelles salles. L'Amérique fut prise comme référence culturelle et le music-hall connut un succès énorme. Les premiers groupes de jazz se firent entendre et toutes les salles de spectacle se targuèrent bientôt de posséder leur propre *Jazz Band*. La venue de Joséphine

Baker et de la Revue nègre à Bruxelles en 1925 constitua un véritable événement.

Disposant de loisirs plus nombreux, la population se rua vers les manifestations sportives. La boxe, le cyclisme et le football comptaient parmi les plus populaires et l'on vit se construire des palais des sports et des stades accueillant les masses le dimanche après-midi.

La mode, surtout féminine, s'adapta également à ces nouvelles manières de vivre. Finis les corsets et les longues robes de tissus lourds, la femme porta désormais des vêtements plus légers lui permettant d'assumer son émancipation progressive. La *Garçonne*, avec ses cheveux courts, son fume-cigarette, son chapeau boule ou son béret, est le symbole de la femme libérée des années 20. Grâce aux progrès

▼ Salle à manger du musée D. et A. van Buuren, av. Léo Errera 41, Uccle, 1924-1928



technologiques, les vêtements à la mode et les produits cosmétiques se mirent à la portée de toutes les bourses.

Les voitures se firent plus rapides, plus confortables et sécurisantes et furent bientôt construites en série ; le réseau ferroviaire se développa et les locomotives à vapeur cédèrent la place aux automotrices diesel ou électriques ; les paquebots continuèrent les traversées transatlantiques mais furent bientôt concurrencés par le développement de l'aviation civile : la population se précipitait d'ailleurs pour assister à des meetings aériens.

Le confort des habitations s'améliora également. Certes, seuls les privilégiés avaient les moyens de

faire appel à des ensembliers pour la décoration de leurs intérieurs mais, de plus en plus, les autorités accordèrent de l'importance au confort minimum des habitations ouvrières. Si les salles de bains et cuisines équipées n'étaient encore de norme que dans les logements bourgeois, les foyers ouvriers disposèrent désormais de l'eau courante, d'un WC privé et, généralement, de l'électricité.

Cet attrait pour la vitesse et pour ces nouveaux modes de vie fut largement propagé par la publicité, véhiculée par les journaux et la radio, médias en plein développement.

ÉMERGENCE DE L'ART DÉCO ET DU MODERNISME

L'architecture connut également un renouveau avec l'émergence des styles Art Déco et moderniste. L'Art Déco prolongeait la veine décorative de l'Art nouveau tout en se caractérisant par l'épuration et la géométrisation de ses lignes, la répétition de motifs géométriques et stylisés et la mise en œuvre de matériaux traditionnels et modernes. Le Modernisme, par contre, cherchait à bannir le recours à l'ornement et toute référence à des styles plus anciens.

Il n'est pas toujours évident de distinguer les réalisations modernistes et Art Déco, de catégoriser l'œuvre d'un architecte ou un bâtiment... car il ne faut pas oublier, comme le souligne Patrick Burniat, *les mélanges entre extrêmes : par exemple le Modernisme romantique d'un Pompe, le Modernisme adouci d'un Verbruggen, l'Art Déco épuré d'un Diongre, toutes tendances reconnues pour leur caractère novateur. Ce serait enfin oublier que les radicaux comme Louis Herman De Koninck ont également travaillé, à l'un ou l'autre moment de leur carrière, dans une manière Art Déco. Les indices de modernité résident aussi, voire en principal, au-delà de l'apparence stylistique, dans l'innovation spatiale, dans la recherche de fonctionnalité et de confort, dans la transformation des rapports entre intérieurs/extérieurs, dans l'utilisation de nouvelles matières et techniques, dans l'adaptation générale de l'habitat aux nouvelles requêtes sociales, dans les intentions qui animent les concepteurs, etc*¹.

Les architectes de l'époque subirent diverses influences. Tous avaient été édifiés par la construction, en 1905-1911, du Palais Stoclet (av. de Tervueren 279-281, Woluwe-Saint-Pierre). Construit par l'architecte autrichien Josef Hoffmann, ce bâtiment révéla, à Bruxelles, la Sécession viennoise, variation autrichienne de l'Art nouveau dont les formes géométriques annonçaient l'Art Déco. Conçu comme une œuvre d'art totale, il fut décoré par les *Wiener Werkstätte*, les ateliers artisanaux viennois. Ce bâtiment surprit par sa sobriété, ses volumes cubiques, la division de ses châssis en petits carrés, le soulignement de ses arêtes, son graphisme en noir et blanc, les répétitions de motifs stylisés...

Autre source d'influence, l'architecture des Pays-Bas. De par leur proximité avec la Belgique, ils étaient connus des jeunes architectes belges et, durant la Première Guerre, nombreux furent ceux qui s'y réfugièrent et participèrent à la réflexion relative à la reconstruction de la Belgique qui devait succéder au conflit.

L'École d'Amsterdam influença sans doute plus les architectes Art Déco et les modernistes de la première heure tandis que De Stijl toucha plutôt les modernistes plus radicaux.

De l'École d'Amsterdam, groupe d'architectes et de designers actif de 1915 à 1930, les créateurs belges reprirent les principes d'effets expressionnistes



▲ Le Palais Stoclet, av. de Tervueren 279-281, Woluwe-Saint-Pierre, arch. J. Hoffmann, 1905-1911

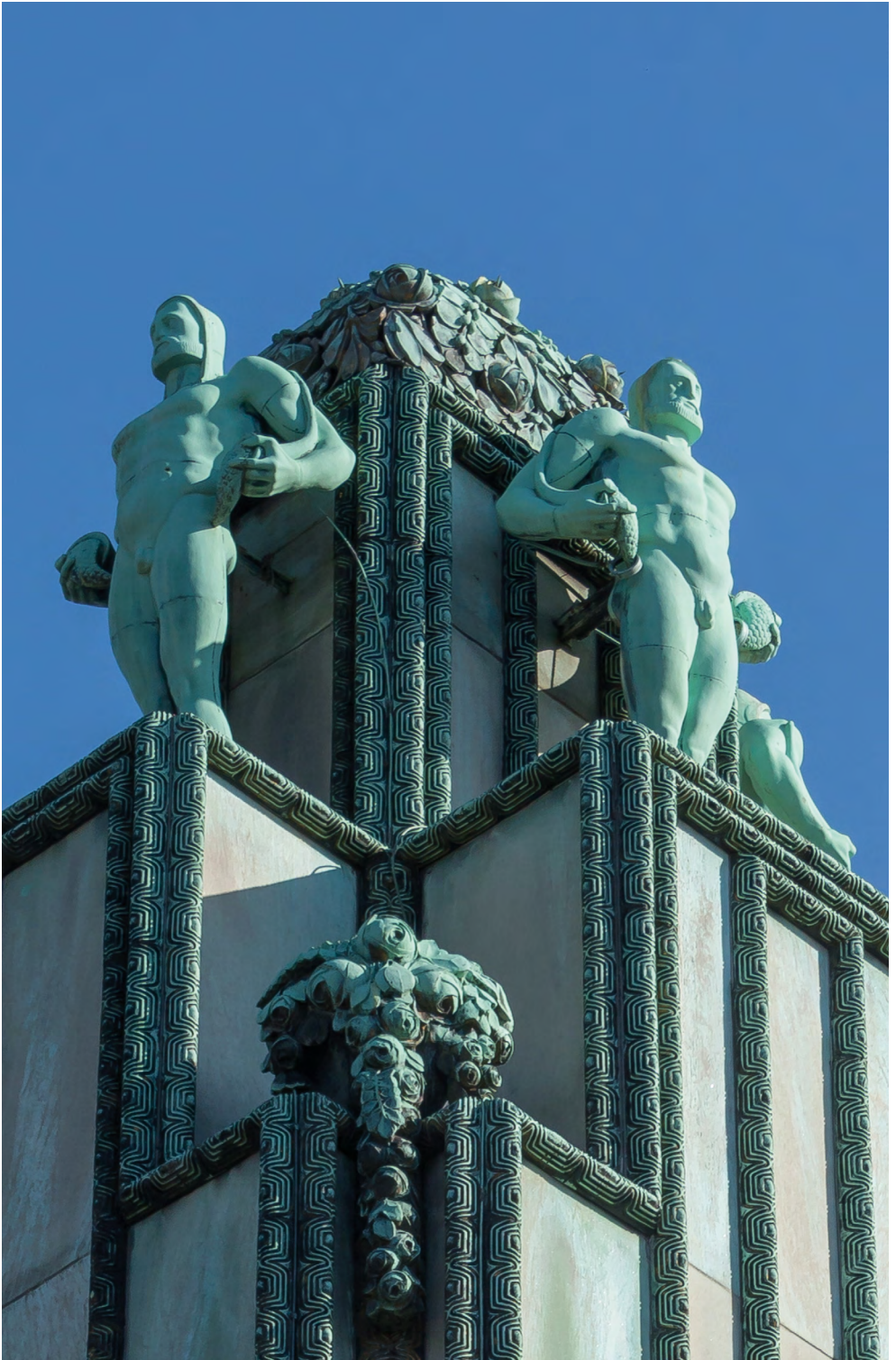
produits par l'usage de la brique disposée en relief et de façon géométrique.

Du mouvement De Stijl (1917-1928), rassemblé autour du peintre Piet Mondrian, les architectes retinrent l'idée de constructions composées de simples blocs rectangulaires en brique ou en béton qui, à l'exception de rares touches de couleurs (primaires), ne comportaient aucune décoration, le seul jeu des volumes donnant sa plasticité à l'ensemble.

Avec ces deux mouvements, certains architectes belges partagèrent également l'idéal suivant lequel le monde pourrait être transformé grâce à l'architecture s'ils s'efforçaient de donner un sentiment de dignité

aux programmes les plus simples et les plus économiques, comme des immeubles d'habitations ouvrières. Le Hollandais H.P. Berlage (1856-1934), défenseur d'une vision sociale de l'architecture, moderniste avant l'heure, inspira également les architectes belges de toutes tendances.

Ce fut également le cas de l'architecte américain Frank Lloyd Wright (1867-1959) qui influença tant les réalisations Art Déco de Victor Horta et d'Antoine Courtens que la vision moderniste de Lucien François.







PREMIÈRE PROMENADE

LES ÉTANGS D'IXELLES ET L'AVENUE ROOSEVELT DE LA LOGE À LA VILLA EMPAIN

Des anciens locaux du Droit Humain à l'hôtel Empain, nous découvrirons des œuvres majeures de l'architecture de l'entre-deux-guerres, se déclinant en immeubles à appartements, hôtels de maître, lieux culturels, écoles...

Cette promenade, assez longue, peut s'effectuer d'une traite ou en deux temps. La première partie du circuit relie La Loge au rond-point de l'Étoile, en passant par Flagey et les étangs d'Ixelles. La deuxième partie longe l'avenue Roosevelt, vers la villa Empain qui accueille aujourd'hui les activités de la Fondation Boghossian, centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident.



1 rue de l'Ermitage

2

chés d'Ixelles



place Flagey

3

avenue Louise

chaussée de Vleurgat

4

avenue Général De Gaulle

5

avenue de l'Hippodrome

6

av. E. Duray

7 Abbaye de la Cambre

8

avenue Franklin Roosevelt

9

rond-point de l'Etoile

10

avenue Jeanne

ULB

11

avenue Victoria

12

avenue Antoine Depage

square du Solbosch

avenue de l'Orée

13

av. des Phalènes

14

av. des Scarabées

15

avenue Franklin Roosevelt

16

avenue du Brésil

boulevard Général Jacques



Cimetière d'Ixelles

Bois de la Cambre

Bruxelles Centre



station Villo

- 
- 01 ANCIENNE LOGE MAÇONNIQUE**
rue de l'Ermitage 86, 1050 Ixelles
 - 02 IMMEUBLE À APPARTEMENTS**
rue de l'Ermitage 28, 1050 Ixelles
 - 03 ANCIEN INSTITUT NATIONAL DE LA RADIODIFFUSION**
place Eugène Flagey 18, 1050 Ixelles
 - 04 LA CASCADE**
avenue Général De Gaulle 36, 1050 Ixelles
 - 05 RÉSIDENCE BELLE-VUE**
avenue Général de Gaulle 50, 1050 Ixelles
 - 06 LE TONNEAU**
avenue Général de Gaulle 51, 1050 Ixelles
 - 07 HABITATIONS GROUPEES**
square du Val de la Cambre 1-27, 1050 Ixelles
 - 08 PALAIS DE LA CAMBRE**
avenue Émile Duray 60-68, avenue de la Folle Chanson 4,
1050 Ixelles et Bruxelles
 - 09 PALAIS DE LA FOLLE CHANSON**
boulevard Général Jacques 2, 1050 Ixelles
 - 10 RÉSIDENCE ERNESTINE**
rond-point de l'Étoile 3, 1050 Ixelles
 - 11 DOUBLE HÔTEL DE BODT**
avenue Franklin Roosevelt 27-29, 1050 Bruxelles
 - 12 HABITATION PERSONNELLE DE L'ARCHITECTE
ET IMMEUBLE À APPARTEMENTS**
avenue Franklin Roosevelt 52
et avenue Antoine Depage 1, 1050 Bruxelles
 - 13 HÔTEL PIEPER**
avenue Franklin Roosevelt 90, 1050 Bruxelles
 - 14 VILLA EMPAIN / FONDATION BOGHOSSIAN**
avenue Franklin Roosevelt 67 et avenue Victoria 32,
1050 Bruxelles
 - 15 IMMEUBLE À APPARTEMENTS**
avenue des Scarabées 4, 1050 Bruxelles
 - 16 VILLA**
avenue du Brésil 3, 1050 Bruxelles

1/ ANCIENNE LOGE MAÇONNIQUE

RUE DE L'ERMITAGE 86, 1050 IXELLES

Architectes: Fernand Bodson et Louis Van Hooveld

Années de construction: 1934-1935

Construit pour la Fédération belge du Droit Humain, ce bâtiment ne comportait à l'origine qu'un rez-de-chaussée abritant le temple, couvert d'une toiture à faible pente, et qu'un petit étage en retrait. En 1955, le bâtiment fut rehaussé afin de permettre l'aménagement d'un second temple et de bureaux.

Cette transformation est invisible, la même brique ayant été utilisée. En 1984, le Droit Humain déménagea et le bâtiment fut utilisé par les Archives d'Architecture moderne comme centre d'archives puis, en 2001-2002, transformé en Musée d'architecture.

Aujourd'hui, il accueille les activités de La Loge, centre d'art et de pratiques contemporaines. Les volumes et décors de 1935 ont été préservés, notamment le grand temple, vaste parallélépipède rectangle peint en blanc.

De l'extérieur, rien n'attire l'attention sur le bâtiment sinon sa volumétrie particulière et son porche aux boiserie sombres qui s'enfonce dans la façade et marquait le point de départ d'un cheminement symbolique de l'ombre vers la lumière.

Moderniste de la première heure, Fernand Bodson (1877–1966) refusait les références aux styles anciens sans accepter pour autant de construire des bâtiments dépouillés à l'extrême. Animateur de revues, philanthrope engagé, il fut associé à la réflexion sur la reconstruction de la Belgique après la Grande Guerre, construisit des logements sociaux et mit au point des procédés de préfabrication. À la fin des années 20, excédé par le radicalisme du mouvement moderne, il prit ses distances et finit par s'installer aux États-Unis. Cette retraite volontaire explique pourquoi cet architecte reste peu connu du public.



◀ Ancienne loge maçonnique

Également de Fernand Bodson, à côté de l'ancienne loge, rue Paul Spaak 2-4, un bâtiment moderniste (1930) abritait deux ateliers d'artistes éclairés chacun par une verrière. La façade est couverte de plaquettes de terre cuite qui accentuent l'horizontalité du bâtiment. Une des deux entrées donne accès, en intérieur d'îlot, à une maison plus ancienne, un temps habitée par la famille Bodson. Construits à l'emplacement d'une ancienne glacière et de la première école Decroly, ce bâtiment et ses voisins (les 6 et 8 sont également de Bodson et datent de 1927) témoignent de la variété du talent de l'architecte.

Côté impair, rue de l'Ermitage, se trouve le CIVA, Centre international pour la Ville, l'Architecture et le Paysage. Côté pair, après une enfilade d'immeubles plus modernes car construits après la guerre, là où tomba un V1 en 1944 (58 à 70), se succèdent une série d'immeubles de l'entre-deux-guerres : au 52, une habitation Art Déco (arch. Adolphe Puissant, 1923) aux agencements de brique originaux et présentant des chouettes stylisées sous les fenêtres du premier étage ; au 50, un immeuble à appartements Art Déco à l'entrée caractéristique (arch. Jos Mouton, 1925) ; au 48, un immeuble d'inspiration moderniste, construit pour l'entreprise de construction immobilière Les Pavillons français (arch. Marcel Peeters, 1938) ; au 46, un immeuble à appartements d'inspiration paquebot, à l'impressionnante volumétrie (arch. Lucien De Vestel, 1936).



◀ Habitations, rue Paul Spaak 2-4, arch. F. Bodson

2/ IMMEUBLE À APPARTEMENTS

RUE DE L'ERMITAGE 28, 1050 IXELLES

Architecte: Louis Herman De Koninck

Année de construction: 1935

La façade de ce petit immeuble moderniste de cinq appartements est constituée d'un voile de béton armé. Cette technique avait été mise au point par l'architecte. Le châssis de la cage d'escalier, à l'origine beaucoup plus fin et constitué de divisions plus nombreuses, a été modifié.

Le rez-de-chaussée se composait d'un petit logement et d'un cabinet pour profession libérale. Aux étages, les appartements d'une chambre, très lumineux, disposaient d'un balcon avant et d'un balcon arrière, aux garde-corps d'inspiration paquebot. Du balcon arrière, au dernier étage, un escalier menait à la toiture-terrasse garnie d'un auvent.

Rue de l'Ermitage 16, un immeuble d'angle (arch. Jos Mouton, 1925) se distingue par sa vaste terrasse aménagée au premier étage, au-dessus des garages. Sa façade concave, animée d'éléments en pierre blanche, de jeux de briques et de balcons saillants, s'apprécie avec du recul. Le porche, sur le côté, présente une série de beaux détails: luminaire, boîtes aux lettres, gratte-pieds posé sur un sol en granito et en pierre...



◀ Immeuble à appartements, rue de l'Ermitage 16, arch. J. Mouton

3/ ANCIEN INSTITUT NATIONAL DE LA RADIODIFFUSION

PLACE EUGÈNE FLAGEY 18, 1050 IXELLES
Architecte: Joseph Diongre
Années de construction: 1935-1938
Classement: 28/4/1994

L'Institut national de la Radiodiffusion (INR) fut créé en 1930. Son développement nécessita la construction d'un bâtiment d'ampleur pour abriter une dizaine de studios d'enregistrement et des bureaux mais aussi pour accueillir le public. En 1933, le projet de l'architecte Diongre fut retenu, au terme d'un concours, pour ses qualités techniques et esthétiques.

Construit entre 1935 et 1938, ce bâtiment massif, d'inspiration paquebot, est couvert d'une brique de parement de couleur jaune. Les fenestragés en bandeaux, une des caractéristiques de l'architecture moderniste, confèrent à la façade une puissante horizontalité contrebalancée par la verticalité des entrées (l'une destinée au public, place Sainte-Croix, et l'autre au personnel de l'INR, place Flagey) et de la tourelle d'angle prévue pour abriter l'antenne d'émission de la télévision dont on pressentait déjà l'avènement. La commune d'Ixelles exigea l'aménagement de magasins au rez-de-chaussée.

Le bâtiment répondait à différentes exigences techniques. Les studios d'enregistrement, aux tailles variables, devaient pouvoir accueillir des auditeurs et étaient réunis dans deux tours acoustiques aux murs épais qui constituaient en quelque sorte les colonnes vertébrales du bâtiment autour desquelles venaient s'articuler les locaux administratifs et techniques.

L'aménagement intérieur, avec son mobilier adapté, ses lambris de bois précieux et ses épais tapis, avait également été conçu par Diongre.

Dès son lancement, *l'usine à sons* connut une notoriété internationale grâce à la qualité de ses studios et attira des musiciens prestigieux. En 1953, le bâtiment connut aussi la naissance de la télévision.

Lorsque la radio-télévision quitta le bâtiment en 1974, celui-ci ne fut plus animé que par des activités sportives, jusqu'à sa fermeture en 1995. Malgré son

classement partiel, son avenir était alors incertain, la présence d'amiante empêchant toute activité.

En 1997, un groupe de travail composé de personnalités des secteurs privés et artistiques élaborait un projet de sauvetage de l'édifice afin de lui conférer une nouvelle destination. Constituée le 30 juin 1998, la société anonyme Maison de la Radio Flagey acquit le bâtiment et entreprit sa restauration. En octobre 2002, Flagey rouvrit ses portes. L'entrée place Sainte-Croix donne à nouveau accès aux anciens studios utilisés pour des activités culturelles. L'entrée place Flagey est utilisée pour accéder aux bureaux occupés par des entreprises privées. Le café Belga, le restaurant Le Variétés et la billetterie se sont installés dans les anciens locaux commerciaux.

Côté place Flagey, le bâtiment mitoyen (19) a été construit dans les années 50, dans la continuité de l'INR, et en tenant compte des prescriptions urbanistiques strictes qui règlent la composition de la place.

▼ Ancien Institut national de la Radiodiffusion



4/ LA CASCADE

AVENUE GÉNÉRAL DE GAULLE 36, 1050 IXELLES

Architecte: René Ajoux

Année de construction: 1939

L'avenue de la Cascade, à laquelle l'immeuble doit son nom, longeant les étangs d'Ixelles, fut rebaptisée en l'honneur du Général De Gaulle après la Seconde Guerre mondiale.

Son inspiration paquebot et son parement en céramiques blanches vaut à cet immeuble le surnom de

salle de bain d'Ixelles. Il présente un mouvement de vague tant dans le jeu des volumes de la façade que dans la grille du jardinet, dans les vitrages d'angle et dans les plafonds des terrasses. Le porche, également arrondi, est encadré par deux fenêtres en forme de hublot.



◀ La Cascade

LES IMMEUBLES À APPARTEMENTS

Après la Première Guerre mondiale, pour des raisons pratiques et financières et grâce à l'adoption de la loi du 8 juillet 1924 rendant légal le principe de copropriété, la construction d'immeubles à appartements destinés à la bourgeoisie connu à Bruxelles un essor considérable. Jusqu'alors, ce type d'habitat n'avait rencontré que très peu de succès auprès des classes aisées, très attachées à la vie dans des maisons particulières.

La Société Belge Immobilière (SBI), créée en 1922, fut la première à profiter de la loi et s'employa à promouvoir ce type de logement auprès de la bourgeoisie. Les appartements qu'elle construisit s'inspiraient tout d'abord du style Beaux-Arts, propre à rassurer une clientèle encore hésitante. Dès 1925, les constructions adoptèrent un style plus original, plus *moderne*. D'autres sociétés immobilières se lancèrent également dans la construction d'immeubles à appartements destinés à la vente ou à la location. Citons, par exemple, la société Études et Réalisations immobilières (ETRIMO) de Jean-Florian Collin ou la Compagnie générale d'Entreprise immobilière (COGENI).

Ces entreprises recouraient à des techniques de construction rationnelles et modernes, la structure et les fondations des immeubles étant en béton armé.

Ces immeubles proposaient, sur un seul niveau, tout le confort qu'offraient autrefois les anciens hôtels de maître sur plusieurs étages, avec une touche de modernité en plus : ascenseurs, cuisines équipées, salles de bains,

concierge, garages, vide-ordures, chauffage central, buanderie, placards, téléphone...

Les appartements se divisaient en trois zones autonomes correspondant aux anciens étages des hôtels de maître, soigneusement séparées par un jeu de couloirs et de halls : les pièces de réception, les pièces intimes (chambres, salles de bains) et les pièces réservées à la domesticité (cuisine, office, chambres de bonnes). Un soin tout particulier était apporté aux espaces de réception, souvent vastes et disposés en façade.

Les parties communes des immeubles étaient également luxueuses, exposant aux visiteurs le statut social des habitants.

Le Résidence Palace occupe une place à part dans l'histoire de l'immeuble à appartements à Bruxelles. Directeur du Crédit général hypothécaire, Lucien Kaisin confia à l'architecte d'origine suisse Michel Polak (1885-1948), la conception du vaste complexe du Résidence Palace (1922-1927), synthèse entre l'hôtel de luxe et la cité pour millionnaires. L'ensemble, réalisé rue de la Loi, comportait 180 appartements de 8 à 22 pièces bénéficiant de services exceptionnels : théâtre, restaurants avec livraison à domicile par monte-plat, piscine, salles d'escrime et de gymnastique, terrains de tennis, garage, boutiques, banque, poste... Une élite cosmopolite vint s'y installer, cautionnant ainsi ce nouveau type d'habitat aux yeux du reste de la bourgeoisie. Réquisitionné par les Allemands en 1941, le Résidence Palace fut racheté en 1947 par l'État belge qui le convertit en cité administrative.



5/ RÉSIDENCE BELLE-VUE

AVENUE GÉNÉRAL DE GAULLE 50, 1050 IXELLES

Architecte: Stanislas Jasinski

Année de construction: 1933

Stanislas Jasinski (1901-1978) se forma en travaillant chez différents architectes à Bruxelles et à Paris, notamment chez Henry van de Velde. Régulièrement sollicité par des sociétés immobilières, il construisit quelques-uns des plus beaux immeubles à appartements de Bruxelles, aux lignes pures et élégantes. Par ailleurs, il conçut également des maisons, des villas, des aménagements intérieurs et participa à la construction d'ensembles hospitaliers.

Extérieurement, cet immeuble d'angle construit pour ETRIMO, recouvert d'une pierre blanche de parement, présente un porche arrondi surmonté d'un ressaut

▼ Résidence Belle-Vue

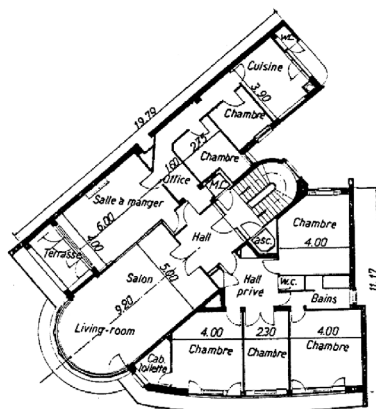


cylindrique courant sur toute la hauteur de la façade qui lui confère, avec une travée de fenêtres en forme de hublot, une allure d'inspiration paquebot.

Les chroniqueurs de l'époque vantaient les qualités de cet immeuble tant au niveau de sa situation, de son plan, que de ses finitions soignées¹. D'une hauteur proportionnée aux dégagements s'offrant devant lui, cet immeuble bénéficiait d'une belle vue vers les étangs. Les auteurs déploraient en effet que trop d'immeubles à étages multiples s'élevaient dans des rues secondaires aux gabarits trop étroits.

L'immeuble comportait un appartement par étage, de plus de 200 m², divisé en trois quartiers bien distincts: au centre, le living avec sa rotonde, séparé par une large baie d'une salle à manger avec terrasse; dans la partie arrière, l'office, la cuisine et deux chambres de domestiques; à droite, séparés par un hall privé, quatre chambres et deux cabinets de toilette destinés aux maîtres de maison. En bref, une division très claire entre espaces de réception, espaces privatifs des maîtres et domaine des domestiques. L'ossature de l'immeuble, complètement en béton armé, permettait de ne pas s'en tenir à ce plan type et de modifier le cloisonnement des pièces.

▼ Plan du 5^e étage. Extrait de *La Technique des Travaux*, n° 3, 1937, p. 117





6/ LE TONNEAU

AVENUE GÉNÉRAL DE GAULLE 51, 1050 IXELLES

Architecte: Jean-Florian Collin, en collaboration avec Stanislas Jasinski

Années de construction: 1939-1940

Classement: 19/4/2007

Cet immeuble d'inspiration paquebot couvert d'un parement de ciment de couleur rosée porte bien son nom ! Ses fenêtres en bandeaux sont interrompues par une travée centrale entièrement vitrée et couronnée d'éperons verticaux, caractéristique des œuvres de Collin.

Jean-Florian Collin (1904-1985), *self-made man*, architecte, promoteur puis homme politique libéral, s'installa à son compte en 1926 sous le titre d'architecte-constructeur. Après une première faillite en 1932, il créa, en 1935, ETRIMO (Études et Réalisations

immobilières) et devint un fer-de-lance de l'immeuble à appartements bourgeois d'allure moderniste. Après la guerre, ETRIMO se spécialisa dans la construction de logements moyens qui ne comportaient plus les qualités architecturales et le souci d'intégration urbaine qui avaient marqué les réalisations des années 30. Collin cessa ses activités après la faillite de sa société en 1970.

Poursuivons vers l'avenue Émile Duray. Longeant le site de l'abbaye de la Cambre, cette avenue a été tracée en vue de l'Exposition universelle de 1910 qui se tint au Solbosch. Ses abords ne furent bâtis que durant l'entre-deux-guerres d'une variation de maisons de maître d'inspiration Art Déco : n°4: 1928, Fernand Petit; n°6: 1924, arch. Adrien Blomme; n°12: 1925, arch. Michel Polak; n°14: 1925, arch. Fernand Petit; n°18 et n°20, 1924, arch. Adrien Blomme.



- ◀ Le Tonneau
- ▼ L'avenue Duray à Ixelles



LA CAMBRE, UNE ÉCOLE D'ARCHITECTURE

Le site de l'abbaye de la Cambre abrite l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre. Au début du XX^e siècle, la Belgique disposait de différentes formations en architecture proposant plusieurs approches: artistique dans les académies, technico-scientifique dans les écoles d'ingénieurs et artisanale dans les écoles Saint-Luc. En 1926, l'école des Arts décoratifs de La Cambre fut fondée et les cours commencèrent en 1927. Sous l'impulsion de son fondateur et premier

directeur, Henry van de Velde, La Cambre offrait une forme d'enseignement extrêmement originale qui proscrivait l'apprentissage des styles, dans la lignée de l'école du Bauhaus (Allemagne). La Cambre introduisit l'architecture moderne contemporaine dans son programme et compta dans son corps enseignant nombre d'architectes modernistes: Jean-Jules Eggericx, Louis Herman De Koninck, Victor Bourgeois, Antoine Pompe...

7/ HABITATIONS GROUPEES

SQUARE DU VAL DE LA CAMBRE 1-27, 1050 IXELLES

Architecte: Adrien Blomme

Années de construction: 1925-1932

La Compagnie générale d'Entreprise immobilière (COGENI) confia à Adrien Blomme le soin de concevoir le plan d'ensemble de ce clos dont l'accès principal se trouvait le long de l'avenue Duray. Voie privée à l'origine, ce lotissement traduit une volonté de la classe aisée de s'isoler de l'atmosphère urbaine mais montre également, qu'à l'époque, il était devenu nécessaire de densifier les îlots, ce pour des raisons financières mais aussi parce que l'espace commençait à se faire plus rare... Le lotissement s'articule autour d'une place et se prolonge, au-delà d'un porche couvert à clocheton, par une voirie sinueuse, jusqu'à l'avenue de l'Hippodrome. Bordé de maisons particulières dans sa plus grande partie, il s'achève par un grand immeuble à appartements.

Adrien Blomme construisit ou conçut les plans de la plupart des maisons dans un style inspiré par l'architecture médiévale et baroque. On trouve dans le square une atmosphère proche de celle des béguinages ou des cités-jardins.

Avenue Émile Duray 52, une maison moderniste construite par la COGENI a récemment été restaurée (arch. Christiaan Bartels, 1928).

Avenue Duray 58, l'immeuble d'angle construit par Adrien Blomme, également pour la COGENI, diffère nettement de par son style du square Val de la Cambre. Il s'agit du premier immeuble à appartements dessiné par l'architecte, sur une parcelle d'angle de surcroît, type d'implantation qu'il appréciait car il lui permettait de créer des plans originaux et de ménager des vues panoramiques. Les appartements, au nombre de deux par étage, particulièrement spacieux (plus de 300 m² par appartement), disposaient dès l'origine de deux salles de bains pour trois chambres, de vastes espaces de réception et d'espaces de service importants avec ascenseur séparé. Les finitions étaient également soignées: sol en mosaïque, parquets, carrelages, moulures, boiseries, châssis métalliques, placards...